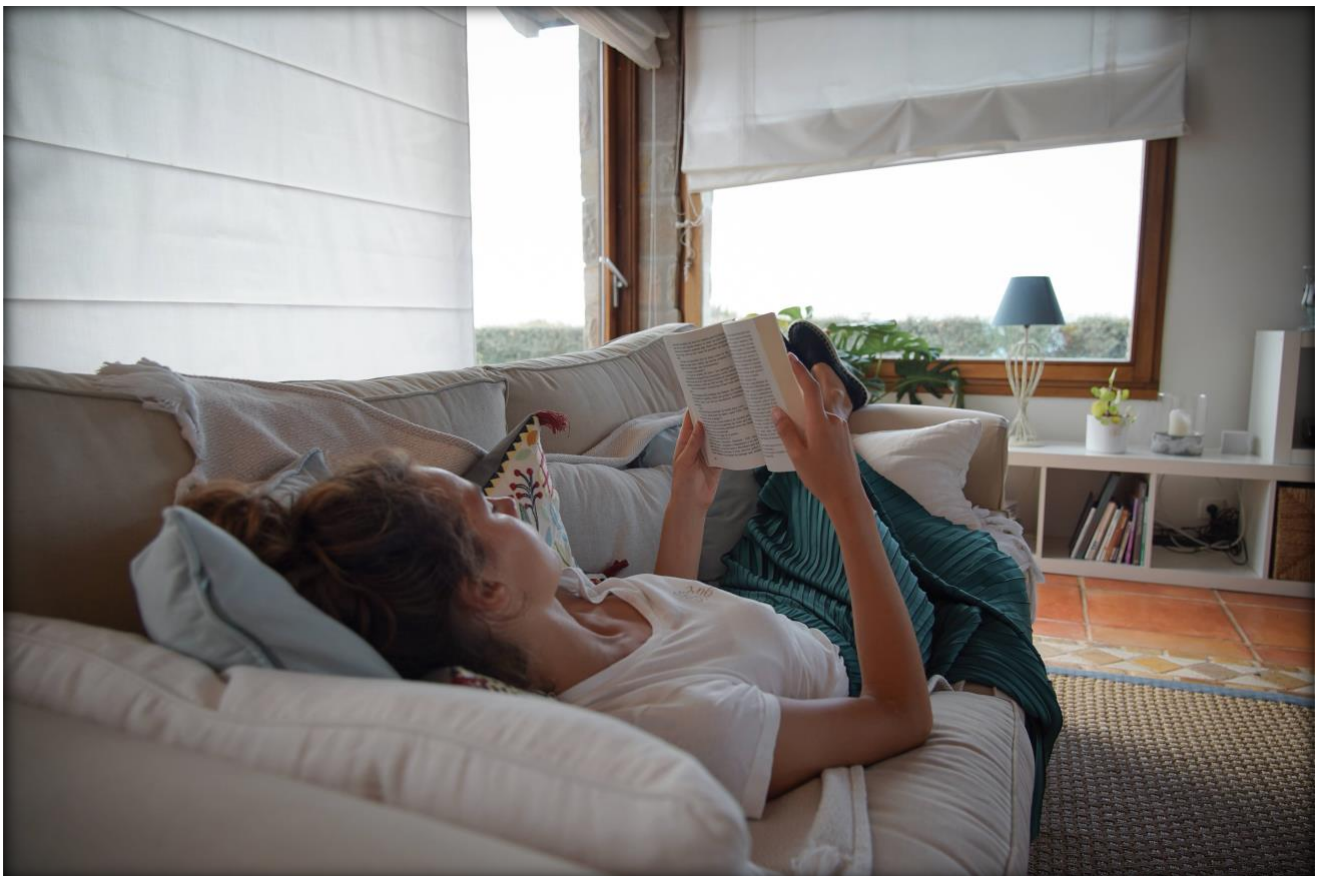


# CARNET DE BRÈVES

## LA FUGUE – ÉTÉ 2020

---

C'est l'été aussi pour le journal *La Fugue* ! Pour vous donner des idées afin d'occuper la période estivale, nous vous proposons ici un carnet qui recueille toutes les brèves de chacune de nos éditions. En un sens, nous ne faisons que rendre ce que vous nous avez donné puisque c'est vous, chers lecteurs, qui rédigez ces brèves. Dans notre rubrique "Sortir et lire", trois d'entre vous partagent leurs bons plans de sorties, leurs dernières découvertes littéraires ou cinématographiques, et autres événements. Ce carnet matérialise la petite communauté que nous formons, animée de réflexion et de curiosité ardente. Bonnes lectures !



## Table des matières

littérature.....	3
Cinéma.....	9
Visites .....	12
Théâtre Et Ballet.....	13

## LITTERATURE

---

### *La Septième fonction du langage, Laurent Binet*

À l'aube des élections qui verront s'opposer au deuxième tour Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, Roland Barthes se fait renverser par la camionnette d'un laitier. Et si cet accident n'en était pas un ? Laurent Binet part de cette hypothèse pour bâtir un chef d'œuvre de littérature, d'humour mordant et de poésie. Il convoque pêle-mêle Umberto Eco, Jacques Lang, Philippe Sollers, la ténébreuse Kristina, Michel Foucault, Deleuze, Derrida... autour d'une enquête menée tambour battant par le commissaire Bayard et un jeune professeur de sémiologie, Simon. Autour des deux hommes, il semble que la terre entière se soit lancée à la recherche de la 7<sup>e</sup> fonction du langage découverte par Barthes avant sa mort, mystérieuse fonction qui ferait de celui qui la maîtrise le maître du monde. Parce que les mots ont un véritable pouvoir, enchanteur ou destructeur, ce roman jubilatoire est à lire et à relire que l'on soit très au fait des subtilités de la sémiologie ou néophyte. – *Ysende Debras*

### *Le Monde d'hier, Stefan Zweig*

Autobiographie et récit du bouleversement de l'Europe entre 1895 et 1941. Brésil, 1941. Quelques semaines avant son suicide, Zweig écrit ses mémoires et celles de sa génération bouleversée par l'Histoire. Anecdotes trépidantes, péripéties historiques, récit de la révolution des mentalités, de l'ambiance des sociétés européennes orchestrent son ultime œuvre. On est d'abord plongés dans le « monde d'hier », fin 19-début 20, sûr et serein, mais lent et engourdi. Puis dans le « monde d'aujourd'hui », où cohabitent mouvement incessant, joie de vivre, précipitation et violence. Au témoignage de sa jeunesse et de la société viennoise, de la vie quotidienne début XX<sup>e</sup>, succède le Paris des années 1910, la guerre, la montée du nazisme, la rencontre de ses amis artistes passés à la postérité : Valéry, Freud et Verhaeren... Sa plume riche et sensible nous conte aussi, par un fabuleux enchevêtrement de détails, ses vagabondages dans une Europe mouvementée, la vie des sociétés et des pays qu'il traverse. Plus esthète et profond que jamais, Zweig peint son histoire et dépeint l'Histoire de cette époque charnière tant dans l'évolution des mentalités que dans ses basculements historiques. Le charme Zweigien nous fait comprendre et aimer cette

époque déterminante, si riche et passionnante, qui marque le passage entre deux ères, entre deux mondes. – *Matthias Jan*

### ***L'Élegance du hérisson, Muriel Barbery***

...ou comment ne pas finir dans le bocal à poissons. C'est la grande préoccupation de Paloma, petite fille de douze ans atteinte d'un mal sérieux : elle est bien trop intelligente, cultivée et grave pour sa famille de bourgeois satisfaits de leur vie somme toute médiocre, remplie d'inepties et de faux-semblants. C'est elle qui nous donne l'explication du titre du roman : Renée, la concierge de son immeuble luxueux, a l'élégance du hérisson. Sous ses dehors revêches, collant à merveille au cliché de la concierge inculte et laide, elle est d'un raffinement exquis, lit Proust clandestinement et décode Heidegger. Ces deux femmes sont brillantes, mais elles sont désespérément seules. Jusqu'à ce que l'arrivée d'un nouveau locataire, Mr Ozu, change radicalement le cours de leurs deux vies. C'est une histoire remarquablement écrite que nous livre l'auteur, menée avec brio au fil des journaux intimes de Renée et Paloma. L'ouvrage reprend les codes du roman d'éducation, y mêle une subtile poésie, des personnages extrêmement attachants et des références culturelles finement choisies pour tenter de cerner l'existence, rien de moins. Qu'est-ce qu'exister de manière véritablement humaine ? Voilà la question qui taraude le lecteur lorsqu'il referme *L'Élegance du hérisson*. Il ne trouvera pas de réponse absolue dans le livre, ce n'est pas le rôle du roman de toutes façons. Mais cette œuvre de Muriel Barbery nous renvoie à notre quotidien avec une furieuse envie de nous cultiver, d'aller à la rencontre des autres, de nous accomplir, en un mot de vivre pleinement. Véritable bouffée d'oxygène doublée d'un manuel de savoir-vivre existentiel, ce livre est de ceux qui vous bouleversent...pour le meilleur. – *Ysende Debras*

### ***Le Bouclage, Vladimir Volkoff***

Où et quand se passe exactement *Le Bouclage* ? Nul ne le sait. Un futur très proche, peut-être l'été prochain. Une métropole touristique estivale, beaucoup ont proposé Madrid, d'autres pensent à Nice. Où et quand se passe *Le Bouclage* ? Pour son auteur, Vladimir Volkoff, aujourd'hui et ici, du moins il l'espère. Au cœur d'une cité méditerranéenne à la fois si éthérée qu'elle n'a pas de nom et si réelle qu'on en sent les odeurs et qu'on en voit la population touristique, l'anomie croît, et chacun pense lutter

contre la loi et pour le bien. Du terroriste Remi qui panique en imaginant la peur de la carotte qu'on arrache, au maire calculateur Julian Dolondo qui veut sauver la ville par la politique, en passant par Robich, le vieux policier un peu désabusé qui voudrait en finir avec les voyous, chacun croit avoir le monopole de la violence légitime, du juste mensonge, du plan organisé.<sup>[1]</sup> Dans un style efficace, Volkoff décrit avec perfection le drame d'une société aux valeurs creuses mais aux hommes volontaires et engagés, et glorifie, sans les idéaliser, ceux qui luttent pour ce qui leur est cher. – *Boniface*

### *Fragments d'un discours amoureux, Roland Barthes,*

Êtes-vous déjà tombé amoureux ? Roland Barthes aussi. Avez-vous eu cette impression de devenir fou ? Selon lui « *l'amoureux est un fou comme les autres* ». De ses expériences amoureuses, de ses lectures et conversations privées, il a tiré les *Fragments d'un discours amoureux*. Cet essai, sous la forme d'un récit à multiples entrées, se propose d'éclairer le discours amoureux d'un jour nouveau. Il se présente sous la forme d'un dictionnaire, définissant les différents états corrélés à la sphère du discours amoureux. On y trouve pêle-mêle « *Absence* », « *Adorable* », « *Connivence* », « *Inconnaissable* », « *Pourquoi* », « *Jalousie* » ... Au fil des pages, nous redécouvrons nos propres expériences. Et par les vertus de l'écriture si particulière de Barthes, cette expérience déroutante et notre attitude si bizarre s'expliquent soudainement. Vous ne comprenez pas ce que vous ressentez ? Comme l'on cherche le sens d'un mot inconnu, cherchez votre état dans ce dictionnaire amoureux. Ce livre a pour pari de réhabiliter le discours amoureux, « *ou ignoré, ou déprécié, ou moqué [...], coupé non seulement du pouvoir, mais aussi de ses mécanismes (sciences, savoirs, arts).* » (Préface des *Fragments*). La lecture de cet ouvrage a donc un intérêt tant intellectuel (découvrir et interroger un discours unique, délaissé par le champ littéraire et sémiologique) que personnel (comprendre sa propre expérience). Ne fuyez pas, les *Fragments* sont très loin de l'essai universitaire barbant. Cette œuvre inclassable écrite à la première personne du singulier se dévore comme un roman, mais se prête aussi très bien à une lecture par intermittence, les chapitres pouvant tout à fait se lire séparément. – *Ysende Debras*

### *Vol de nuit, Antoine de Saint-Exupéry*

La correspondance, la souche de toute relation humaine... Saint-Exupéry, champion

des airs et de la plume y fut pour quelque chose dans cette progression du courrier. *Vol de nuit*, un livre de poésie, chantant, et tout de même bien réaliste. Le but de ces missions périlleuses : prouver que le courrier est livré plus rapidement en avion qu'en train, mais pour cela, en risquant les vols de nuit, extrêmement dangereux en ce début XXème siècle. Pour l'aéropostale, il ne s'agit pas seulement d'améliorer les appareils, mais d'aguerrir les hommes. Toute erreur devient mortelle. La discipline est le mot d'ordre. Le courage est l'héroïsme, le dépassement de soi. Notamment pour le pilote Fabien, dont l'avion est pris dans une violente tempête, ne pouvant progresser ni rebrousser chemin. Pour Fabien, les missions s'arrêtent dans cette tempête. Cette œuvre de Saint- Exupéry, une pépite, est porteuse des plus grandes valeurs humaines : « *Dans la vie il n'y a pas de solution. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent* ». – Catherine Pennel

### ***La Billebaude, Henri Vincenot***

*La Billebaude...* Ou l'art de batifoler ! Le narrateur auteur, Henri Vincenot, nous partage son enfance rurale : chasses, récoltes, retrouvailles et boustifailles sont de la partie, toujours sous le signe de la simplicité et de la liberté. Avec lui, le lecteur voit, sent, entend, touche, goûte ; il s'émerveille et s'enivre même, « *de l'alcool capiteux de la réussite cynégétique* » par exemple. L'appétit est aussi intellectuel ; il se manifeste par une « *immense soif* » de savoir, dont l'enthousiasme est contagieux. D'ailleurs, ce roman régionaliste nous livre quantité de savoir-faire et savoir-être pittoresques, voire ésotériques. A un engouement sans limite, se combinent la nostalgie du bon vieux temps et les réflexions d'un « *fieffé réactionnaire* » (Bernard Pivot). Vous souhaitez fraîcheur, vue d'une certaine somptueuse région, vision alternative du progrès des années 30 ? A vos livres ! – Aliénor Brochot

### ***Petit pays, Gaël Faye, 2020, 1h53***

*Petit Pays*, c'est une chanson, un film sorti cette année, un livre nommé prix Goncourt des étudiants en 2016. Et au-delà de tout cela, c'est un monde, une œuvre qui mêle les réminiscences de l'enfance burundaise de Gaël Faye aux libertés littéraires qui accompagnent un écrit puissant. C'est une confrontation entre l'innocence de gamins, qui courent pieds nus, volent quelques mangues, quelques cigarettes parfois, et l'atrocité d'un combat ethnique, qui profane l'insouciance, précipite la raison et les

cœurs. On assiste à la séparation des parents de Gaby, le protagoniste, aux débats politiques des boys de la maison, à la division, aux promesses, entre ses frères de jeu, de vie, de sang parfois, à la folie qui s'empare d'âmes aux idéaux déçus. Et Gaby s'évade de ce carnage par les livres dévorés sous sa couette, sous les bombes. Et Gaby oublie la dépouille sanglante de son *Petit Pays* par l'écriture, enfin. Écrivain, rappeur, slameur, et presque réalisateur, Gaël Faye, par sa verbe simple, et infiniment forte, transporte l'Européen parfois peu conscient vers des réalités qui font rire et pleurer. – *Apolline Debras*

### **Sire, Jean Raspail**

Un sombre galop dans une nuit froide de février : le dernier descendant de la couronne, entouré des seuls soutiens que Dieu a mis sur son chemin, est au soir de son sacre. Un roman médiéval ? Non. Une fiction de cape et d'épée ? Non plus. Une réécriture de la Table ronde ? Pas d'avantage : c'est en 1999 que Philippe de Bourbon chevauche vers la royauté. Fictif, utopique, imaginaire, réactionnaire, monarchiste... Ces qualificatifs pourraient être attribués à un tel scénario, où l'on réécrit l'Histoire pour fomenter un idéal et lui susciter des partisans. Ces quelques pages nous emportent en torrent, de l'Atlantique jusqu'à Reims, sans chercher à convaincre ou à persuader, dressant avec force une fresque où se confondent tradition épique et faits divers contemporains dans une France endormie : la France des autoroutes et de la Seine-Saint-Denis, une France si loin d'attendre un nouveau roi. Entre quête chevaleresque teintée de surnaturel et enjeux politiques bien réels, c'est l'esprit d'aventure et l'amour profond de Jean Raspail pour son pays qui fixent cet équilibre ténu ; ce sont eux qui nous obligent à tourner chaque page plus vite que la précédente, qui captivent jusqu'au final où l'on se prend à rêver en terminant la dernière ligne : « Et Si... ». – *Jean-Baptiste d'Arvieu*

### **Le Poète et les fous, G.K. Chesterton**

Obsessionnels du raisonnement cartésien, passez votre chemin, ce roman de Chesterton publié en 1929 risque fort de vous déplaire. On connaît bien G.K. Chesterton pour la création du père Brown, mais il s'agirait de ne pas oublier Gabriel Gale. Poète et peintre à ses heures, cet artiste fantasque aime à faire le poirier pour remettre le monde à l'endroit. Au fil de cette série de huit enquêtes, il virevolte, systématiquement là où l'on ne l'attend pas. Les amateurs de Chesterton retrouveront

avec plaisir son écriture spirituelle, son goût pour l'absurde et l'éloge du monde des fées au-dessus de la raison positiviste, et toujours, bien sûr, cet humour salvateur qui caractérise l'écrivain anglais. Cette œuvre littéraire prouve une fois encore que la logique n'a pas toujours raison, et que l'être humain a besoin de fantaisie pour se comprendre et appréhender le monde qui l'entoure. Sous peine de foncer sans frein vers la catastrophe. À dévorer avec une tasse de thé ou un verre de brandy, ou sans rien, dans un moment de perplexité. *Le Poète et les fous* remet les pendules à l'heure et évite la tête au carré. – *Ysende Debras*



### *Juste la fin du monde, Xavier Dolan, 2016, 1h39*

Comment présenter la mort d'un homme à sa famille ? Telle est la question que pose Xavier Dolan dans son film *Juste la fin du monde*. S'inspirant de la pièce de théâtre éponyme de Jean-Luc Lagarce, Dolan tente au moyen d'un casting prestigieux (Marion Cotillard, Vincent Cassel, Léa Seydoux, Nathalie Baye et Gaspard Ulliel), de peindre l'incompréhension d'Antoine, l'enfant prodige qui trouve pas même sa place dans son foyer familial. Annoncer sa maladie mortelle, le sida, telle est sa mission. Mais le pouvoir, est-ce envisageable ? Son talent, c'est de dire, écrire, expliquer. Il est auteur, et reconnu. Mais comment proclamer le refus, l'amour non dit depuis toujours, la haine ? Comprendre qu'il est différent, est-ce si difficile pour eux ? Dans un jeu perpétuel d'union et de séparation, de déclarations et de silences, le film semble hors du temps et de l'espace, déroulant l'infini d'une parole répétitive, scandant les minutes, sans parvenir à fixer l'instant. – *Hugues de Jarcy*

### *Le cas Richard Jewell, Clint Eastwood, 2020, 2h09*

Après *American Sniper*, *Sully* et *Le 15h17 pour Paris*, Clint Eastwood poursuit son hommage aux héros ordinaires. Richard Jewell est un homme qui pourrait être qualifié d'insignifiant, trentenaire bedonnant, il vit encore chez sa mère et travaille comme agent de sécurité. Sa vie est totalement chamboulée lorsqu'il découvre, lors des Jeux Olympiques d'Atlanta de 1996, la présence d'une bombe. Il passe alors, en l'espace de 3 jours, de héros national à suspect numéro 1. Eastwood met en scène, avec un souci de réalisme notable, un thème apparaissant encore bien actuel qui est l'acharnement des médias et leur pouvoir incontrôlé sur la vie des hommes. Les personnages sont convaincants et attachants, Kathy Bates interprétant la mère a été nommée en tant que meilleure actrice dans un second rôle et Paul Walter Hauser incarne avec somptuosité le héros naïf et profondément gentil. L'intrigue est parfaitement menée et ne tombe ni dans la condamnation ni dans la glorification. Toutefois, petit conseil : préparez vos mouchoirs, l'émotion est au rendez-vous ! – *Sophie Foliot*

## **La vita è bella, Roberto Benigni, 1997, 1h56**

En ces temps de deuil, la France ayant perdu un écrivain de génie, je vous propose de reparler d'un chef-d'œuvre du cinéma franco-italien, d'un film qui pousse vers l'idéal. Sans plus attendre, *La vita è bella* : en 1938, Guido, un jeune Italien juif plein de fantaisie, malicieux et spirituel tombe amoureux de Dora, une institutrice promise à un autre. À force de persévérance, il parvient à la séduire et à l'épouser. Quelques années plus tard, Guido et son fils Giosuè sont déportés dans un camp où Dora les suit par amour. Une fois arrivé, Guido fait tout ce qui est en son pouvoir pour préserver son fils de la cruauté violente des camps, essayant de lui faire passer pour un jeu cet exil dans les camps. C'est Giosuè qui, devenu adulte, résume le mieux ce chef-d'œuvre lorsqu'il dit au début du film : « C'est une histoire simple, et pourtant il n'est pas facile de la raconter, comme dans un conte il y a de la douleur, et comme un conte, elle est pleine de merveille et de joie. » (« *Questa è una storia semplice, eppure non è facile raccontarla, come in una favola c'è dolore, e come una favola, è piena di meraviglia e di felicità.* ») Nous avons ici l'expression de la plus belle réussite de ce film, à savoir ceci : *La Vita è bella* a su mêler de l'espoir, de la facétie même, à l'horreur des camps, et ceci sans édulcorer les atrocités du régime fasciste. La réalisation est à couper le souffle, aucun plan n'est superflu, tout semble obéir à une nécessité interne au film. Mais au-delà du talent de Roberto Benigni et de tous les acteurs (y compris l'interprète du petit Giosuè), c'est le courage du père que j'aimerais relever. Avec une force qui confine au surnaturel, il puise, dans son amour paternel et dans sa profonde joie de vivre, la volonté nécessaire pour repousser ses propres angoisses, ses tourments, sa fatigue, sa rage, afin de protéger son enfant. A voir ou à revoir. – *Ysende Debras*

## **Hayao Miyazaki, dessinateur, réalisateur et producteur de films d'animation japonais, 1941-...**

Alors que le Coronavirus contraint l'Homme à un repli sur soi, Hayao Miyazaki nous invite à questionner notre regard sur le monde, avec sagesse et humilité. Si le réalisateur critique la destruction des écosystèmes dans *Nausicaä de la Vallée du Vent*, l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle dans *Princesse Mononoké*, la crise économique qui touche le Japon des années 2000 dans *Le voyage de Chihiro*, chacun de ses films d'animation est une invitation à « *porter sur le monde un regard sans haine* »\*, à renouer une relation équilibrée avec notre environnement et nos semblables. Il nous

incite à fuir la ville industrielle et déshumanisante, chérir les traditions et les anciens. Un éloge à la lenteur. Portés par la sublime musique de Joe Hisaishi, ses films nous plongent dans une mythologie japonaise pour mieux questionner notre rapport au monde dans une société matérialiste confinée à cause de ses propres excès.  
– *Marguerite Mendes*

\* citation issue de *Princesse Mononoké*

## VISITES

---

### La cité de l'architecture et du patrimoine, Place du Trocadéro et du 11 novembre, Paris

Faire le tour de France de ses plus grands chefs d'œuvre architecturaux en une après-midi ? C'est possible et nul besoin de télé-transportation, il vous suffira de pousser les portes de la plus grande cité de l'architecture et du patrimoine au monde, qui par chance, est située à Paris au sein du Palais Chaillot à Trocadéro. Vous découvrirez plus de 7000 répliques (dont 350 moulages à échelle 1) des plus belles œuvres disséminées dans notre beau pays, de la cathédrale de Rouen à Notre-Dame de Paris en passant par l'abbaye de Cluny en Bourgogne. Vous pourrez également admirer des vitraux et déambuler dans des cryptes aux magnifiques peintures comme si vous y étiez ! Une troisième partie est consacrée à l'architecture moderne et contemporaine. Amoureux du patrimoine, étudiant en art ou simplement curieux, vous ne resterez pas indifférent à cette incroyable immersion au sein des trésors d'architecture que nos régions conservent si précieusement. – *Domitille de Valous*

### Muséum national d'Histoire naturelle, un havre de paix

Le Muséum national d'Histoire naturelle, c'est une institution qui se tient là, droite sur ses pierres et sur ses murs, depuis près de quatre siècles. Les plus grands savants s'y sont succédé, de Buffon à Théodore Monod. En plein cœur de Paris, au milieu du bitume, un havre de paix et de verdure où il fait bon vivre. Mais au-delà d'un jardin agréable, où les *joggeurs* côtoient les rêveurs, le Muséum est un centre de connaissance et de développement. Faire entendre la voix des chercheurs est essentiel en ces temps où la biodiversité est plus que jamais menacée. La sauvegarde des espèces, celles que vous pourrez voir à la ménagerie ou même sur les pelouses de l'esplanade, dépend de cette mission, presque sacrée, qu'a le Muséum : émerveiller pour instruire, émerveiller pour interpeller. Je vous invite donc à y aller, seul ou bien accompagné, pour flâner entre les allées du jardin, ou sous les chênes et tilleuls de la ménagerie, et admirer la nature et ses trésors cachés. – *Charlotte Chomard*

## THÉÂTRE ET BALLET

---

### *La Puce à l'oreille, Georges Feydeau, 1907*

Une fois n'est pas coutume, l'œuvre qui nous occupe aujourd'hui est une pièce de théâtre. *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau est un texte d'une drôlerie notable. Dans ce vaudeville, Raymonde est persuadée que son mari, Victor-Emmanuel Chandebise la trompe avec une inconnue. D'autant plus outrée qu'elle s'apprêtait à prendre un amant pour tromper son ennui de femme mariée, et que cette découverte lui a ôté toute envie de cocufier son mari, elle demande à son amie, Lucienne, de l'aider à rédiger une lettre enflammée pour confondre Chandebise. De fil en aiguille, de quiproquo en quiproquo, tous les personnages se retrouvent à se courir après dans un hôtel de charme : maris faussement cocus, hidalgo espagnol hurlant et menaçant de passer au fil de l'épée l'intégralité des personnages, femmes coquettes et rusées, valet bègue et double alcoolique... Pour peu que l'on veuille bien faire un effort d'imagination, ce texte virevoltant nous arrache des larmes de rire. C'est grivois parfois, très souvent spirituel, toujours enlevé. Au terme de quasiment deux mois de grèves, c'est le texte qu'il vous faut. De manière peut-être un peu plus profonde, *La puce à l'oreille* a le mérite de tracer un portrait sans concession des couples embourbés dans le confort de l'habitude et des travers bourgeois. À consommer sans modération, si possible sur une scène théâtrale, à défaut, chez soi. – *Ysende Debras*

### *Rouge, John Logan, 2019*

Mark Rothko, icône du mouvement expressionniste abstrait, engage un jeune assistant, Ken, pour l'aider à répondre à l'avalanche de commandes qu'il a reçues. S'engage alors une joute verbale délicieuse et assassine, confrontant les idéaux intellectuels du vieux peintre avec la fraîcheur du jeune Ken. De Rembrandt à Matisse, de Nietzsche à Hegel, tous les grands artistes de ce monde ont droit à un hommage acide par Rothko. Jérémie Lippman réussit, par une mise en scène réaliste et fascinante, à mettre en mouvement les paroles crues de John Logan, plongeant le spectateur dans l'univers métaphysique du plus grand peintre de la deuxième moitié du XXème siècle, sans jamais tomber dans de l'intellect pompeux. *Rouge* nous révèle l'éternelle tension de l'artiste avec son prédécesseur, entre admiration et assassinat : « *Le fils doit liquider le père. Le respecter, mais le tuer* ». Combat des époques ou symbiose magistrale des deux hommes ? C'est au spectateur d'en juger... – *Amélia Gynnourf*

## **Adultères, Woody Allen, 2005**

Woody Allen reprend dans ce recueil de trois pièces un thème qui lui est cher, quasi obsessionnel chez lui : la dichotomie entre l'apparence très lisse de la bourgeoisie (new-yorkaise dans son cas, mais on retrouve parfois des airs de Feydeau dans ces pièces) et toutes les tromperies qui se jouent dans l'intimité des foyers. *Adultères* a été traduit de l'américain par Jean-Pierre Richard, vous n'avez plus aucune excuse pour ne pas vous précipiter commander ce petit joyau d'humour absurde où se côtoient espoir et cynisme. L'auteur n'est pas cruel : il aurait pu nous désespérer avec les histoires cauchemardesques qu'il met en scène, mais son écriture spirituelle, son sens du rythme et de la plaisanterie sauvent ce fatras d'hypocrisies. On trouve même, à mon sens, une lueur d'espoir à la fin de chaque pièce. Tout n'est pas perdu pour la bourgeoisie new-yorkaise, ainsi que pour le reste des couples mariés. Ce que Woody Allen met en scène avec la drôlerie qui lui est propre, c'est finalement la complexité des rapports sociaux. Peut-on s'aimer et se tromper ? Quel est le poids de la routine ? Le meurtre est-il vraiment répréhensible lorsqu'il s'agit de sauver son mariage ? Et quel meilleur endroit que le théâtre pour rassembler un fou au pragmatisme déroutant, des couples en déroute, un amoureux piégé, un auteur en mal d'inspiration, une psychanalyste cocue, un comptable-poète et d'autres personnages hauts en couleur afin de mettre à jour une vérité des relations humaines ? Magicien des mots, virtuose des images, réalisateur hors-pair, Woody Allen n'est plus de ceux que l'on présente. Avec *Adultères*, il signe une fois de plus un chef-d'œuvre. Et, comme s'écrie l'un des personnages de la deuxième pièce, *Old Saybrook* : « *Mais toute vie a besoin d'un peu de littérature... trop de réalité c'est affreux* ». À méditer en cette période pour le moins spéciale ! – *Ysende Debras*

## **Body and Soul, Crystal Pite, 2019**

Suite au succès de *The Seasons' Canon* en 2016, Crystal Pite, une célèbre chorégraphe canadienne, est invitée à chorégrapier un second ballet pour les danseurs de l'Opéra de Paris. *Body and Soul* est disponible sur le site de l'Opéra et il serait grand temps de lui consacrer une soirée. Il regroupe cinquante danseurs et s'articule autour de trois univers différents. Dans la première partie, plutôt théâtrale, les danseurs sont guidés par la voix de Marina Hands. La chorégraphie nous fait découvrir une multitude d'interprétations de ce texte qui anonymise les danseurs, à travers les appellations de «

figure 1 » et « figure 2 ». Du combat jusqu'à la mort, en passant par l'amour, la richesse chorégraphique de Crystal Pite magnifie ce texte et nous donne une impression de globalité. À travers cette première partie, Crystal Pite approfondit ainsi la connexion entre le corps et le langage. Dans la deuxième partie, plus classique, on retrouve des duos, un solo et des ensembles qui se succèdent sur les *Préludes de Chopin*. Le caractère presque familial de cette musique nous permet de sentir d'autant mieux le mouvement. On retrouve ici encore une chorégraphie entre complicité et affrontement, entre conflit et lien. La troisième partie est, quant à elle, décalée et surprenante. Bien plus axée sur la mise en scène, elle nous fait découvrir des danseurs dans des costumes de lycra, transformés en insectes. Il y a un réel contraste scénographique entre les premières et la dernière partie : ceci accentue l'étonnement du public qui se retrouve comme dans un clip télévisé lorsqu'une créature étrange se met à danser sur une musique de rock. Une joie communicative émane de cette partie qui termine le ballet de Crystal Pite sur une note euphorique. – *Esther de Mortillet*

### **20 000 lieues sous les mers, texte de Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort**

Puisque nous ne pouvons plus aller au théâtre, le théâtre est venu à nous. De nombreux sites proposent gratuitement des captations de spectacles, et parmi eux, la Comédie Française a diffusé sur sa page Facebook une captation de la mise en scène de *20 000 lieues sous les mers* par Christian Hecq et Valérie Lesort. Alors oui, c'est moins magique qu'en vrai, bien sûr. Mais la qualité de cette pièce est telle qu'elle réussit à nous parler malgré les écrans. Les acteurs sont excellents, et le mot est faible. Également débordants d'énergie, touchants, comiques à souhait, terribles parfois, ils allient leurs charmantes fantaisies personnelles sur scène pour former une unité plaisante à voir. La mise en scène est inventive, réellement originale et poétique, facétieuse, intelligente. Sans m'étendre davantage, cette captation vous fera rire, elle vous fera voyager dans les tréfonds de l'océan et, comme l'écrivait Louis Jouvet alors qu'il cherchait à définir l'effet d'une pièce de théâtre sur le spectateur, elle vous repassera l'âme fatiguée par une semaine de soucis quotidiens. J'envie sincèrement ceux de vous qui auront le bonheur de la découvrir pour la première fois. – *Ysende Debras*

Nous contacter :  
[lafuguejournal@gmail.com](mailto:lafuguejournal@gmail.com)

Nous suivre sur Facebook et Instagram :  
[lafuguejournal](#)